

# LUBAINA HIMID, une enfance anglaise

Le Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée (Mrac) accueille la première exposition personnelle en France de l'artiste britannique Lubaina Himid. *Gifts to Kings* (« Cadeaux aux rois ») retrace avec intelligence la démarche esthétique et pluridisciplinaire ainsi que l'engagement sociétal de cette artiste née en 1954 à Zanzibar, professeure à l'Université du Lancashire et lauréate du Turner Prize 2017.

> PAR GÉRALDINE BLOCH

*Lubaina Himid. Gifts to Kings*

Mrac, Sérignan

Du 7 avril au 16 septembre 2018

Commissariat : Sandra Patron



En pénétrant l'exposition du Mrac, c'est un jeu de regards tacite qui s'enclenche. Les œuvres, comme reliées entre elles par des fils imaginaires, vibrent au son de Coltrane. Les rôles s'endossent et les énergies s'échangent, les situations se transposent, tout est vivant. Les figures et les motifs de Lubaina Himid sont des signes, oscillant entre énigme et résurgence pour désigner avec pudeur les blessures tant vécues que transmises, et insuffler beauté et poésie au cœur de la résistance politique. Son œuvre questionne en profondeur la place des Noirs et leur représentation dans les sociétés européennes. Né avec le *Black Art Movement* dans l'Angleterre de Margaret Thatcher, au début des années 1980, tout

■ Vue de l'exposition de Lubaina Himid, *Gifts to Kings*, Mrac, Sérignan, 2018.  
*Naming the Money*. 2004, figures à taille humaine et audio, dimensions variables.  
Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres et International Slavery Museum, Liverpool.



Freedom and Change.

1984, contreplaqué, technique mixte et peinture acrylique, 290 x 590 cm. Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres.

son activisme artistique et théorique s'enracine dans le théâtre et la mise en scène, qu'elle a étudiés au Royal College of Arts de Londres.

Illustrer avec précision les faits serait peine perdue. Dans la froideur comptable de l'archive comme dans les circonvolutions de l'imaginaire, Lubaina Himid puise des éléments épars qui nourrissent son œuvre. Les scènes qu'elle crée laissent une grande part à la projection : leur simplicité apparente, leur fausse naïveté, fonctionnent en contrepoint des mots et des titres qu'elle leur associe. Car ses phrases distillent sous-entendus et sens cachés : pour raconter de lourds fardeaux, Himid choisit la mise en abyme. Ainsi, bois, coton, céramique, laiton sont les marques discrètes mais

persistantes d'un vaste réseau mondial, d'un « *trade* » pas très « *fair* ». En creux, la mer, les corps, la course à l'argent, le voyage sans retour. L'Afrique n'est pas une île, l'Angleterre si. La mémoire de ces matériaux, Himid la réinvestit en permanence. Elle fait naître un cortège d'évocations et explore les possibles formes d'un imaginaire collectif.

Coincées entre domesticité et figuration, passé et présent, les silhouettes découpées et peintes qui peuplent *Naming the Money* (2004) semblent s'animer à l'énonciation de leurs noms. « *Mon nom est Mila. Ils m'appellent Jenny. Je cultivais des herbes pour guérir les malades. Maintenant je cultive des fleurs pour faire plaisir aux riches. Mais elles sont très belles.* » Une voix douce, au phrasé limpide et désuet introduit les personnages. « *Mon nom est M'Wambia. Ils m'appellent Dan. Je jouais en haut des collines, maintenant je joue dans les bals. Mais j'ai mes chansons.* »

Le théâtre de Lubaina Himid fonctionne dès lors que nous y cherchons notre propre image. Nous, c'est-à-dire des possibles descendants d'esclaves ou d'esclavagistes, marchons à la rencontre d'ancêtres à la fois réels et inventés. Leur présence physique et leur modeste parole nous plongent dans un rapport fraternel, empathique avec ces musiciens et ces servantes. D'objets mineurs et périphériques, ils deviennent les éléments centraux d'une dramaturgie potentielle.



Jelly Mould Pavilion.  
2010, installation, céramique, dimensions variables.  
Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres.

Projet monumental pour la ville de Liverpool, les *Jelly Mould Pavilions* datés de 2011 demeurent à l'état de maquette. Disposer au sol une vingtaine de moules à gelée en céramique renversés sur le flanc : voilà un simple geste susceptible de déboucher sur une geste, dont la portée métaphorique touche à l'action politique. Il est question d'un renversement anodin dont pourrait découler celui des valeurs et des mentalités. Une dépose délicieuse de l'art de vivre anglais. Son échelle, son statut d'architecture impraticable et absurde, accroît l'étrangeté du moule, sa bizarrerie. Les décors chatoyants dont Himid le pare saturent sa surface d'un art populaire aux nouvelles tonalités. Le moule dérange l'ordre établi quand il prend l'apparence d'un porte-voix.

*Drowned Orchard : Secret Boatyard (Le Verger noyé : Chantier naval secret)* a été conçue en 2015 en Corée. Seize planches de bois délicatement appuyées contre le mur forment un renflement, une vague. La structure est pénétrable et constitue un abri sommaire. Telle une coque de bateau démontée, telle une cale mais à claire-voie, cette paroi renvoie puissamment au monde maritime, à ses commerces aussi. Des suites de dessins, comme des graffiti, ornent la surface extérieure du bois. Bateaux aux styles identifiables, poissons exotiques, visages d'hommes noirs, marchandises périssables. Et toujours ces motifs abstraits, ces damiers souples et colorés, qui refluent dans tout l'œuvre de Lubaina Himid. D'origines diverses, ils symbolisent l'eau, la mer. La mer lieu de toutes les catastrophes : comme elle, ces *pattern* n'ont ni commencement, ni fin, et sont la signature de l'anonyme et de la multitude. Avec ce *Chantier naval secret*, Himid crée une arche, un fragile monument possiblement emportable, constituée de dessins secrets, de débris intacts.

Plus loin, des petites toiles carrées disposées en damier au mur, avec sur chacune un motif noir et blanc en all-over. Graines, lignes, géométries, forment un réseau de signes connexes. *Cotton.com* (2002) s'inspire d'un épisode de solidarité dans l'industrie du coton. Promulguée en 1865, l'abolition de l'esclavage aux États-Unis réduit considérablement l'approvisionnement de l'Empire britannique. Lors de cette « Famine du coton », les ouvriers de Manchester manifestent leur soutien aux Afro-Américains malgré le chômage menaçant. L'artiste imagine les conversations et les échanges de chaque côté de l'Atlantique sur le

mode d'une communication secrète, à travers des motifs abstraits, évoquant les maux partagés qu'initie la révolution industrielle dans le sillage de l'esclavagisme. Cette communication des temps et des êtres se rejoue au sein même de l'exposition, où deux tableaux se répondent à chaque extrémité – *Le Rôdeur* de 2017 et *Freedom and Change* (« Liberté et changement ») de 1984. Trente-deux ans les séparent. *Le Rôdeur* vient de l'histoire d'un bateau français, parti en 1819 de la Gambie vers la Guadeloupe. Durant la traversée les Africains capturés et l'équipage blanc deviennent aveugles à cause d'un virus. Se lançant dans des recherches, Himid a retrouvé les archives du *Rôdeur*, limitées à l'inventaire de ses pertes commerciales. Pour se figurer l'irreprésentable, Lubaina Himid choisit un monde silencieux : cinq personnages allégoriques placés sur une scène déroulent une conversation et des gestes qui nous échappent. Leur sophistication et leur élégance tranchent avec l'histoire dont ils sont les héritiers. Dans *Freedom and Change*, deux femmes noires courent sur la plage, l'une tient des chiens en laisse, tandis que l'autre est





**Cotton.com.**  
 2002, 85 panneaux, huile sur toile, laiton.  
 Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres.

suivie par deux hommes blancs aux airs grotesques. S'appropriant le tableau peint en 1922 par un Picasso épris de liberté, *Femmes courant sur la plage*, Lubaina Himid le réinterprète à l'aune de sa propre histoire. Ces deux femmes noires courent-

elles pour célébrer leur liberté, ou sont-elles une fois encore à la merci de l'homme blanc ? Chez Himid, le refus de tout pathos est manifeste. Détournant l'esthétique victorienne et les Folk Arts britanniques, s'attaquant au goût national pour la *jelly* comme aux maîtres de la peinture, le refus de toute révérence l'est tout autant.

## LUBAINA HIMID EN QUELQUES DATES

Née en 1954 à Zanzibar, Tanzanie. Vit et travaille à Preston, Angleterre.  
 Représentée par la galerie Hollybush Gardens, Londres.

### Expositions récentes (sélection)

- 2017 | *The Truth Is Never Watertight*, Badischer Kunstverein, Karlsruhe
- | *Warp and Weft*, Firstsite, Colchester
- | *Navigation Charts*, Spike Island, Bristol
- | *Invisible Strategies*, Modern Art Oxford
- | *Starting from The Self*, Marabouparken, Stockholm
- 2015 | *The Feast Wagon*, The Tetley, Leeds
- | No Colour Bar: Black British Art in Action 1960-1980, Guildhall Art Gallery, Londres
- 2014 | *Burning down the house*, Biennale de Gwangju, Corée du Sud
- 2010 | *Jelly Mould Pavilions*, Sudley House Liverpool and Liverpool Museums